



Perspective

Actualité en histoire de l'art

2 | 2012

Antiquité/Moyen Âge

L'offrande céramique dans les lieux de culte

Ceramic offerings in sacred spaces

Olivier de Cazanove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/134>

DOI : 10.4000/perspective.134

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 291-296

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Olivier de Cazanove, « L'offrande céramique dans les lieux de culte », *Perspective* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.134>

L'offrande céramique dans les lieux de culte

Olivier de Cazanove

– Carmela Angela DI STEFANO éd., *Demetra: la divinità, i santuari, il culto, la leggenda, atti del I Congresso internazionale*, (colloque, Enna, 2004), (*Biblioteca di « Sicilia Antiqua »*, 2), Pise/Rome, Fabrizio Serra, 2008. 304 p., 340 fig. en n. et b. ISBN : 978-8-86227-038-0 ; 185 €.

– Simona FORTUNELLI, Concetta MASSERIA éd., *Ceramica attica da santuari della Grecia, della Ionia e dell'Italia atti convegno internazionale*, (colloque, Pérouse, 2007), Venosa, Osanna, 2009. 784 p., fig. en n. et b. ISBN : 978-8-88167-262-2 ; 60 €.

– Juliette de LA GENIÈRE, Giovanna GRECO éd., *Il santuario di Hera alla Foce del Sele: indagini e studi 1987-2006*, (*Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 4, 2008-2010), Rome, Società Magna Grecia, 2010. 2 vol., 794 p., 143 fig. en n. et b. ISBN : 978-8-87689-269-1 ; 160 €.

La céramique antique est traditionnellement prise en considération par les spécialistes de deux manières très différentes. Les musées ou les particuliers possèdent des collections de beaux vases, intacts ou peu s'en faut, qui constituent la base pour toute étude sur la forme, le style et l'iconographie de ceux-ci : bref, le savoir-faire du potier, l'art du peintre, la culture partagée des images. Il suffit de rappeler que les indispensables corpus de référence pour la céramique peinte, ceux de John D. Beazley et d'Arthur D. Trendall pour ne citer qu'eux¹, sont issus d'une connaissance approfondie des fonds muséographiques et d'une fréquentation assidue de ces derniers, mais aussi d'une attention constante portée au marché de l'art. Ces objets de collection viennent en très grande majorité, on le sait bien, de tombes vidées voire pillées, dont les contenus ont été vendus ; ils sont, à des degrés divers, décontextualisés. Les fouilles anciennes fournissent de vagues indications de provenance, les fouilles clandestines par définition aucune. Même les fouilles récentes de nécropoles correctement documentées, si elles reconstruisent avec soin la disposition des objets dans la tombe et leur association, renseignent peu sur la vie antérieure de l'objet déposé auprès du mort, si celui-ci en avait eu une.

D'un autre côté, la céramique trouvée en fouille, dans les contextes non-funéraires, est le plus souvent réduite à l'état de tessons. À ce matériel, bien moins séduisant, on a

demandé des informations de nature différente : à mesure que la stratigraphie s'imposait comme la méthode archéologique par excellence, la céramique est devenue le fossile datant essentiel. Cette avancée scientifique, en soi incontestable, ne s'est pas faite sans inconvénients. On a probablement eu trop tendance à considérer le tesson pour la donnée chronologique dont il était porteur (pour le *terminus post quem* qu'il était susceptible de fournir à la strate de terrain dans laquelle il se trouvait), en perdant quelque peu de vue le vase auquel il avait appartenu, la fonction de celui-ci et sa localisation exacte (par exemple dans une salle à manger, une cuisine, etc.). Cet excès a été heureusement corrigé, ces dernières années, par des études portant sur le vaisselier, entendu comme le répertoire des formes fonctionnelles et comme l'expression de manières de table qui prennent place dans des moments et des lieux déterminés.

On pourrait être tenté de penser que ces deux approches opposées concernent deux sortes de céramique qui n'ont finalement pas grand-chose à voir l'une avec l'autre, de sorte que leurs protocoles d'étude respectifs s'appliqueraient à des objets distincts : d'un côté la céramique peinte, venue du monde grec ou de ses périphéries, trouvée majoritairement dans les tombes ; de l'autre la céramique simplement vernie ou commune, dont on suit l'évolution jusqu'à l'époque romaine et qui provient de lieux de vie (habitats, entrepôts, sanctuaires) et surtout des dépotoirs qui se forment inmanquablement à proximité de ceux-ci. En réalité, il n'existe pas de cloison étanche entre les deux catégories. Par exemple, deux vases signés par Euphronios (comme peintre pour l'un, comme potier pour l'autre) – le cratère avec la mort de Sarpédon et la coupe avec la prise de Troie (*Ilioupersis* ; fig. 1) – restitués par des musées américains à l'Italie respectivement en 2008 et 1999, provenaient tous deux de fouilles clandestines effectuées à Cerveteri, en Étrurie méridionale, dans les dernières décennies du XX^e siècle. Tandis que le cratère (entier) vient sans doute d'une tombe, la coupe (partiellement recomposée à partir de nombreux fragments) était à coup sûr une offrande dans un sanctuaire. Non seulement une dédicace à Herclé figurait sous le pied, en langue étrusque notée dans un

1. Coupe de l'*Ilioupersis* signée par Euphronios et attribuée à Onesimos, vers 500-490 avant J.-C., Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia :
a. intérieur ;
b. extérieur.



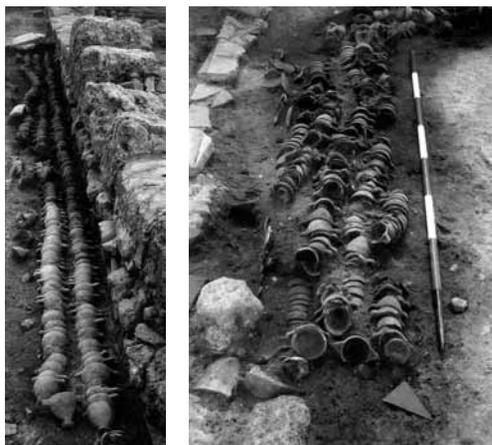
alphabet cérétain, mais encore les fouilles entreprises au lieu-dit San Antonio, d'où la rumeur disait provenir les fragments de la coupe, ont mis au jour un sanctuaire imposant, avec deux temples de la fin de l'archaïsme et d'autres attestations du culte d'Herclé, l'Hercule étrusque.

L'analyse des fragments attiques à figures noires et rouges du sanctuaire de San Antonio à Cerveteri par Maria Antonietta Rizzo (FORTUNELLI, MASSERIA, 2009, p. 369-387) est l'objet de l'une des quarante contributions réunies dans les actes du colloque intitulés *la Ceramica attica da santuari della Grecia, della Ionia e dell'Italia*, qui s'est déroulé en 2007 à Pérouse et a été publié deux ans plus tard. Cet intérêt spécifique porté à la céramique en contexte cultuel est novateur, il ouvre des pistes de recherche nouvelles et il permet de poser ou de reformuler des questions anciennes. Par exemple, pourquoi et sur quels vases met-on une inscription de dédicace ? Y a-t-il un rapport ou non entre la forme et l'iconographie du vase et le culte pratiqué ? Existe-t-il des phénomènes

de commande ? Comment distinguer le vase-offrande, le vase qui sert au rite, par exemple à la libation et la vaisselle du tout-venant – et d'ailleurs ces distinctions ont-elles un sens ? Le vase est-il offert pour lui-même ou pour son contenu alimentaire, liquide ou solide ? Repèret-on des différences entre les faciès céramiques de sanctuaire et d'habitat ? Si l'on prolonge la réflexion en prenant en compte la céramique non figurée, plus modeste ou récente, deux autres volumes récemment publiés, en Italie également, sont aussi particulièrement intéressants. *Il santuario di Hera alla Foce del Sele: indagini e studi 1987-2006*, la publication en deux tomes épais des nouvelles fouilles à l'Héraion du Sele près de Paestum menées pendant vingt ans (1987-2006) par Juliette de La Genière et Giovanna Greco (LA GENIÈRE, GRECO, 2010), prend idéalement la suite de l'édition monumentale de Paola Zancani Montuoro et Umberto Zanotti Bianco². Comprenant une série de chapitres dédiés aux classes de matériel, l'ouvrage présente aussi leurs contextes de découverte à l'intérieur même du sanctuaire, dont les *bothroi*. Les actes d'un colloque sur Déméter tenu à Enna en 2004 et publié en 2008, *Demetra: La divinità, i santuari, il culto, la leggenda* (DI STEFANO, 2008), font eux aussi la part belle à la documentation archéologique.

Céramique et culte démétrique

Le culte démétrique, en particulier dans sa forme thesmophorique – du nom de fêtes en l'honneur de Déméter – est un observatoire privilégié pour l'étude de la céramique en contexte cultuel parce que les dépositions de vases y prennent un caractère spectaculaire, aisément repérable, dont l'intentionnalité est évidente. Les fouilles de Piero Orlandini entreprises à partir de 1963 sur la colline sableuse de Bitalemi à Gela en Sicile et présentées dans les actes de colloques sur Déméter (DI STEFANO, 2008, p. 173-186) révélaient, pour l'époque archaïque, des rangées de coupes achromes soigneusement disposées à l'envers sur le sol, des *cœnochoés* empilées, également à l'envers, des dépôts de vases isolés ou en petits groupes et en majorité, une fois encore, l'embouchure vers le bas. À la deuxième phase du lieu de culte, datable du ^ve siècle avant J.-C., appartenaient des statuettes et un couvercle de



céramique portant une double inscription : *hiara thesmophoro / ek tas Dikaios skanas* (« consacré à Déméter, de la tente de Dikaiô », selon l'interprétation d'Orlandini). On sait que les femmes célébrant les Thesmophories vivaient entre elles le temps de la fête dans des tentes.

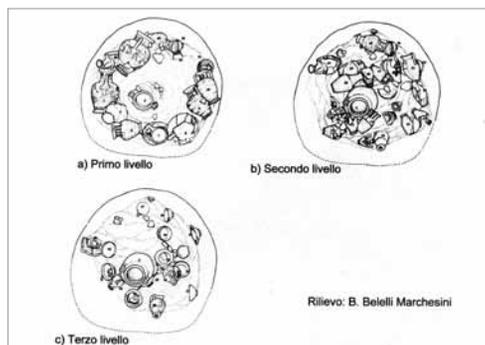
Le *thesmophorion* de Bitalemi, qui n'a pas fait l'objet, à ce jour, d'édition intégrale, offre une documentation archéologique si exceptionnelle qu'il a suscité de nombreuses exégèses, dans des directions très diverses, au nombre desquelles on citera au moins les études de Uta Kron et de Lorenz Baumer³. La reprise de l'exploration en 2000 d'un autre sanctuaire démétrique, celui de Parapezza à l'angle sud-est de l'enceinte de Locres Épizéphyrienne (en Italie méridionale, dans la Calabre actuelle) a permis de documenter en détail et *in situ* des assemblages céramiques plus remarquables encore (voir l'article de Claudio Sabbione et Margherita Milanesio Macri « Recenti scoperte al Thesmophorion di contrada Parapezza a Locri Epizefiri », dans DI STEFANO, 2008, p. 193-220). Le long des côtés nord et sud d'un édifice presque carré, des kotyles, qui devaient être à l'origine au nombre de mille deux cents environ, sont empilées horizontalement en longues files parallèles et superposées dans deux tranchées étroites (fig. 2). À la même période (vers la fin IV^e et le début III^e siècle avant J.-C. selon les fouilleurs), l'autel situé à quelques mètres au sud-est est lui aussi retaillé par une tranchée étroite, dans laquelle sont disposées en ordre quatre cent cinquante autres kotyles. Des tuiles portant le timbre *thesmophorou*

rendent certaine l'identification de ce lieu de culte comme un *thesmophorion*, que Paolo Orsi avait déjà sondé à la fin du XIX^e siècle.

Dans les actes de colloque sur Déméter qui font le point sur les fouilles récentes, Sabbione et Milanesio Macri proposent prudemment une explication : « une célébration solennelle des Thesmophories, dans laquelle toutes les offrandes sont placées le long de la chapelle »⁴. Il faudrait alors penser à 1200 participantes, si chaque femme déposait son gobelet, voire 1650, si les tranchées de l'édifice carré et du temple ont été utilisées simultanément.

Malgré les différences que relèvent Sabbione et Milanesio Macri avec la situation de Bitalemi, il s'agit là de deux sanctuaires où la céramique est disposée de manière signifiante, fournissant ainsi un modèle pour d'autres contextes culturels moins immédiatement lisibles : celui de Licata Mollarella sur la côte méridionale de la Sicile (voir l'article de Ernesto De Miro, « Thesmophoria di Sicilia », dans DI STEFANO, 2008, p. 59-68) ; celui de Pontecagnano en Campanie du Sud où, dans le sanctuaire septentrional, on retrouve des rangées de vases à l'envers le long des murs ainsi que des conduits à libation ; et même celui de Pyrgi. Au sud de ce célèbre sanctuaire consacré à Ino-Leucothea avec ses deux grands temples, se trouvait en effet un secteur culturel moins monumental (appelé le « sanctuaire méridional »), avec différentes chapelles et aménagements apparemment disposés sans ordre, où de la céramique attique a été retrouvée en grand nombre (fig. 3). À proximité du *piazzale* ouest, la présence d'une coupe et d'une lampe déposées à l'envers ainsi qu'une inscription de dédicace sur une *kylix*, laissent supposer un culte à Déméter.

2. Kotyles empilées dans le sanctuaire de Parapezza, Locres :
a. côté nord ;
b. côté est, détail.



3. Relevé des différents niveaux de dépôts en cours de fouille, sanctuaire méridional de Pyrgi.

La distribution des offrandes

Au-delà du cas particulier que constitue le culte démétrique, et des possibilités que celui-ci offre en termes d'exégèse, on voit tout le profit qu'il y a à resituer, avec le plus de précision possible, graphiquement et topographiquement, les trouvailles dans l'espace du sanctuaire : céramique bien sûr, mais aussi récipients, armes et parures de métal, statuettes en terre cuite, etc. Aujourd'hui, « l'analyse spatiale intrasite », pour utiliser notre jargon archéologique, doit devenir une obligation pour qui veut étudier correctement un lieu de culte. Elle seule permet d'établir des cartes de distribution qui nous font connaître la polarisation des pratiques de dévotion à l'intérieur du sanctuaire, la spécialisation des édifices et des autres aménagements, la fréquence de tel type de demande ou d'activité. À vrai dire, cette exigence actuelle avait été ressentie, voilà plus d'un siècle, par quelques remarquables précurseurs. On reste admiratif devant le croquis jusque-là inédit sur lequel Giacomo Boni localise minutieusement l'ensemble des trouvailles qu'il fait en 1899 dans le lieu de culte archaïque du *Lapis Niger*, aux marges du forum romain, croquis publié pour la première fois dans l'article de Patrizia Fortini tiré de l'ouvrage sur la céramique attique (Patrizia Fortini, « L'area sacra del niger Lapis. Nuove prospettive di ricerca », dans FORTUNELLI, MASSERIA, 2009, p. 63-89). Boni a mis en place des statuettes de kouroï en bronze, des osselets, des terres cuites architecturales et un célèbre fragment de cratère attique à figures noires. Attribuable au cercle du

peintre de Lydos (vers 570-560 avant J.-C.), celui-ci représente le retour d'Héphaïstos dans l'Olympe monté sur un mulet ithyphallique (fig. 4) ; il est situé avec une grande précision sur le plan Orsi juste au pied du cippe portant l'inscription archaïque du *Lapis Niger*. En 1983, il a fourni à Filippo Coarelli un argument supplémentaire pour identifier *Lapis Niger* et *Volcanal* (tous deux, d'après les sources antiques, situés dans le *comitium*), et pour soutenir que l'assimilation entre Héphaïstos et Vulcain était faite à Rome dès cette époque. C'est là poser le problème délicat, déjà évoqué, de l'adéquation de l'iconographie au lieu de culte dans lequel elle se trouve et à la divinité qui y est vénérée. Les réponses ne peuvent être apportées qu'au cas par cas.

Cultes chtoniens ?

Il suffit de feuilleter les ouvrages recensés ici pour observer l'importance qu'y prennent ce qu'il est convenu d'appeler les cultes chtoniens (de la terre et du monde souterrain). Qu'il existe des rites spécifiques et des aménagements spéciaux qui mettent directement en contact les humains avec le monde d'en bas est indéniable. Cela dit, si les archéologues rencontrent ou pensent rencontrer si souvent du chtonien, c'est aussi pour une raison triviale : parce qu'ils fouillent en général au ras du sol, et plus souvent encore au niveau des fondations. D'où une attention soutenue, presque une sur-attention, portée aux structures enterrées ou excavées. Cela explique également le succès des concepts grecs d'*eschara* (autel à terre) et de *bothros* (autel sous terre), ainsi que du concept latin de *mundus* (autel souterrain) dont on a voulu retrouver des attestations archéologiques un peu partout, souvent de manière forcée. On sait, de façon beaucoup plus prosaïque, que le sanctuaire est périodiquement nettoyé ; que le mobilier et les offrandes hors d'usage, obsolètes ou cassées – ou tout simplement lorsqu'il faut libérer de la place pour des travaux, des restructurations, de nouvelles constructions, etc. – finissent dans des fosses-dépotaires. La céramique, comme les autres offrandes, n'est donc trouvée qu'exceptionnellement (presque jamais en fait) *in situ* ou en position de chute, mais quasiment toujours dans des fosses, des puits, des strates de remblai, etc.

4. Cratère représentant Héphaïstos trouvé dans le lieu de culte du *Lapis Niger*, vers 570-560 avant J.-C., Rome, Antiquarium Forense, n° inv. 515366.



Entre 1935 et 1937 ont été fouillés de part et d'autre du temple de l'Héraion du Sele deux puits, l'un à bouche carrée et l'autre rectangulaire, chemisés par des plaques calcaires et remplis de mobilier, surtout céramique. Les croquis détaillés d'Umberto Zanotti Bianco ont été publiés. Ses coupes stratigraphiques portaient d'emblée la légende *bothros*, une interprétation qui n'a jamais été remise en question. Toutefois, les études récentes, en particulier les précieuses analyses de Bianca Ferrara dans le volume sur les nouvelles recherches à l'Héraion (LA GENIÈRE, GRECO, 2010, p. 311-349) ainsi que dans un colloque napolitain publié en 2008, *Doni agli dei*, et dans une monographie de 2009³, parlent plus prudemment de deux « aires cultuelles », chacune organisée autour d'« un modeste autel avec à côté un puits votif ». L'enjeu est effectivement de savoir si les vases retrouvés accumulés dans les *bothroi* présumés y ont été jetés directement (et se trouvent par conséquent en position primaire) ou bien s'il s'agit d'objets mis au rebut, qu'ils aient servi ou non auparavant à des actions rituelles (et sont donc en position secondaire). L'oscillation entre ces deux possibilités est récurrente. Elle conditionne une bonne partie du débat sur les offrandes – pas seulement en céramique d'ailleurs – sur leurs modalités de présentation et sur leur sens dans de nombreux sanctuaires. À l'Héraion du Sele, les deux aires cultuelles avec *bothroi* sont mises en place au IV^e siècle avant J.-C. Elles reflèteraient, selon Paola Zancani Monutoro suivie par Giovanna Greco (LA GENIÈRE, GRECO, 2010, p. 581), une orientation chtonienne du culte à l'époque lucanienne, au IV^e siècle avant J.-C. Sans entrer ici dans cette discussion, on observera du moins que la céramique des puits couvre en réalité une bonne partie des époques républicaine et impériale, sans solution de continuité. La fréquentation culturelle se poursuit sur le site, même sous des formes réduites, comme le prouvent aussi les monnaies qui appartiennent, dans leur grande majorité, à la période coloniale, exception faite de celles trouvées sur l'emplacement de l'« édifice carré » détruit à la fin de l'époque lucanienne. Paestum devient en effet une colonie latine en 273 avant J.-C. et le restera jusqu'à la guerre sociale en 90 avant J.-C.

Le vase comme objet et comme contenant

On touche ici un autre problème, lui aussi récurrent posé par la compatibilité entre les datations céramiques, issues de mises en séries typologiques et stylistiques, et celles des autres classes de matériel, les monnaies par exemple, mais aussi les datations archéométriques. Idéalement, la fouille devrait être, pour les spécialistes concernés, le moyen d'ajuster leurs chronologies en les confrontant. En réalité, ces dernières demeurent largement indépendantes. Après tout, dit-on, un objet pouvait circuler pendant une durée plus ou moins longue avant d'être déposé en offrande ou mis dans une tombe. Il était d'autant plus longtemps conservé qu'il était plus précieux. On a fait un large usage de cet argument, qui permet d'expliquer comment un vase peut être de plusieurs décennies antérieur au contexte dans lequel il se trouve, voire de deux siècles, comme les coupes ioniennes B2 des *bothroi* de l'héraion du Sele.

Quels dons de prestiges étaient dignes d'être conservés longtemps ? Cette question permet d'aborder, pour conclure, le statut de l'offrande céramique dans le sanctuaire, et sa fonction de « marqueur ». À vrai dire, il n'existe pas plus de statut spécifique de celle-ci qu'il n'y a une catégorie qui serait la céramique en soi. Elle entre en concurrence avec d'autres matériaux, d'ailleurs plus précieux comme le métal, pour la fabrication de récipients, vaisselle de table et de cuisine, vases spécialisés... L'abondance de céramique, fine ou figurée, hors contexte funéraire ne signifie pas pour autant, pour l'archéologue, qu'il est en présence d'un sanctuaire. La présence de céramique de prix n'est pas nécessairement un indicateur de lieu de culte et l'incertitude demeure. Un cas emblématique est celui de l'Incoronata « grecque » de Métaponte. L'abondance et l'exceptionnelle qualité de la céramique du VII^e siècle avant J.-C. qui y a été découverte depuis 1970 ont récemment suggéré une interprétation culturelle du site, alors que celle-ci avait été longtemps laissée de côté au profit d'autres explications (village, centre artisanal, *emporion*...).

En fait, si l'on cherche une catégorie de céramique qui serait exclusivement culturelle, c'est à l'autre bout de l'échelle des valeurs qu'on la

trouvera : non pas dans la vaisselle de luxe, mais au contraire parmi les récipients les plus petits réalisés en argile commune, généralement non vernie. Les vases miniatures, sauf rares exceptions, ne se trouvent que dans les lieux de culte, y compris domestiques, ainsi que dans la sphère funéraire. Il faut cependant dépasser l'équation « *small pots, poor people* », comme le disait joliment (et avec un point d'interrogation dubitatif...) Gunnel Ekroth dans une contribution de 2003⁶. La miniaturisation comporte une dimension symbolique : l'objet reproduit – pas toujours – des formes du répertoire courant, mais en si petit qu'elles en perdent toute fonction pratique. Les vases miniatures sont néanmoins susceptibles de contenir une très petite quantité de nourriture ou de liquide et c'est ainsi, en effet, qu'on les interprète d'habitude, comme servant à présenter des prémices – à l'instar des *kernoi* qui juxtaposent plusieurs cupules et pouvaient donc avoir plusieurs contenus, chacun très réduit. *Kernoi* et vases miniatures sont parfois associés, comme au *thesmophorion* de Contrada Petrarò à Entella en Sicile, un autre sanctuaire récemment fouillé, qui fait l'objet d'une présentation préliminaire par Francesca Spatafora dans les actes de colloques sur Déméter (DI STEFANO, 2008, p. 273-296). Dans ce cas-là, comme sans doute dans beaucoup d'autres, c'est paradoxalement le contenu, même s'il était infime, qui compte.

La leçon vaut de manière plus générale. Même si de nombreux vases sont donnés pour eux-mêmes, pour leur valeur et leur décor, beaucoup d'autres ne sont que le négatif – l'enveloppe – de toutes ces offrandes périssables qui devaient être si courantes dans les lieux de culte et qui ont irrémédiablement disparu.

1. John D. Beazley, *Etruscan Vase-Painting*, Oxford, 1947 ; John D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956 ; John D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963 ; Arthur Dale Trendall, *Red Figure Vases of South Italy and Sicily*, Oxford, 1967-1983 ; Arthur Dale Trendall, *The Red-Figured Vases of Paestum*, Rome, 1987 ; Arthur Dale Trendall, Alexander Cambitoglou, *The Red-Figured Vases of Apulia*, Oxford, 1978-1992.

2. Paola Zancani Montuoro, Umberto Zanotti Bianco, *Heraion alla Foce del Sele*, Rome, 1951-1954.

3. Uta Kron, « Frauenfeste in Demeterheiligtümern. Das Thesmophorion von Bitalemi. Eine archäologische Fallstudie », dans *Archäologischer Anzeiger*, 107, 1992, p. 611-650 ; Lorenz Baumer, « Fin d'un culte ? Sur la fermeture des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce et en Grèce », dans *Mémoires de la religion grecque*, Paris, 2010, p. 119-143.

4. « [...] una solenne celebrazione delle Tesmofonie, nella quale tutte le offerte vengono posizionate a ridosso del sacello » (Sabbione, Milanesio Macri, dans DI STEFANO, 2008, p. 203).

5. Bianca Ferrara, « Il sistema dei doni votivi nei *bothroi* del santuario di Hera alla foce del Sele », dans Giovanna Greco, Bianca Ferrara éd., *Doni agli dei: il sistema dei doni votivi nei santuari*, Naples, 2008, p. 77-111 ; Bianca Ferrara, *I pozzi votivi nel santuario di Hera alla foce del Sele*, Naples, 2009.

6. Gunnel Ekroth, « Small pots, poor people?: The use and function of miniature pottery as votive offerings in Archaic sanctuaries in the Argolid and the Corinthia », dans Bernhard Schmaltz, Magdalene Söldner éd., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext: Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24. bis 28.9.2001*, (colloque, Kiel, 2003), Münster, 2003, p. 35-37.

Olivier de Cazanove, université Paris I Panthéon-Sorbonne
cazanove@univ-paris1.fr

Mots-clés

céramique, lieu de culte, offrande, sanctuaire, vase